



FRANCA BRUERA ET BARBARA MEAZZI (DIR.)

PLURILINGUISME ET AVANT-GARDES



P.I.E. Peter Lang



FRANCA BRUERA ET BARBARA MEAZZI (DIR.)

PLURILINGUISME ET AVANT-GARDES



P.I.E. Peter Lang

Faites claquer vos langues : plurilinguisme et avant-gardes

Franca BRUERA et Barbara MEAZZI

Università di Torino – Université de Savoie

O la la ! Qui n'a pas sa Préface de Cromwell ? [...]. Nous, faire une préface, baptiser un nouveau genre, lui mettre le grain de sel littéraire sur la langue ou sous la queue ? Non !¹

En effet, cette préface n'entend pas « mettre le grain de sel littéraire sur la langue » du lecteur en lui faisant miroiter la possibilité de trouver, dans les pages qui suivent, une réponse univoque et définitive au sujet du plurilinguisme des avant-gardes. La question est complexe et extrêmement hétérogène.

Le plurilinguisme, au sens large, a fortement caractérisé les formes d'expression des avant-gardes des années 1910, 1920 et 1930, non seulement en Europe, mais aussi, et pour la première fois, bien au-delà de ses frontières géographiques et culturelles. Apollinaire, sous le signe duquel nous avons choisi de situer ce volume, se fait l'écho dans « La Victoire » de ce que Malespine appellera, en 1922, « la salade internationale »², à savoir les recherches sur l'élasticité du langage conçu en tant que nouveau réservoir de création :

[...] l'homme est à la recherche d'un nouveau langage
Auquel le grammairien d'aucune langue n'aura rien à dire³

Car, si *un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, les avant-gardes ont montré la voie à emprunter pour bouleverser le temps, l'espace et la poésie :

¹ Laurent, P., « Music-Hall », in *Manomètre*, réimpression anastatique, Paris, Jean-Michel Place, n° 6, août 1924, p. 99.

² Malespine, E., « ABCD », in *Manomètre*, n° 1, juillet 1923, p. 2.

³ Apollinaire, G., « La Victoire », in *Calligrammes*, in *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 309.

Il faut donc abolir dans la langue ce qu'elle contient d'images-clichés, de métaphores décolorées, c'est-à-dire presque tout.⁴

Les poètes, par conséquent, s'ils ne veulent pas manquer d'audace – pour paraphraser Apollinaire –, doivent se soustraire aux risques du mutisme et de l'aphasie en cherchant, s'ils le peuvent, de « nouveaux sons » ou des « consonnes sans voyelles » :

Des consonnes qui pètent sourdement
Imitez le son de la toupie
Laissez pétiller un son nasal et continu
Faites claquer votre langue
Servez-vous du bruit sourd de celui qui mange sans civilité
Le raclement aspiré du crachement ferait aussi une belle consonne⁵

Ce *claquage des langues* est, de toute évidence, le reflet de ce qui se passe en Europe par rapport aux modalités traditionnelles de la communication, tout particulièrement lorsque cette communication investit le monde de la création artistique et littéraire. Indépendamment des vagues nationalistes, l'internationalisation des avant-gardes contribue de manière déterminante au développement de la recherche d'un langage universel et pluri-expressif qui devient progressivement une base indispensable pour les arts. À partir du futurisme, le passage d'une langue à l'autre ou d'une forme d'expression à l'autre représente un défi à la fois poétique, esthétique et idéologique. Ensuite, notamment pendant et après la guerre, dans un contexte de massification qui commence à s'étendre aux arts et à leur fonction sociale, le rapport entre langues et individus se complexifie, remettant en question la construction identitaire de l'individu et de la collectivité.

Dans cette perspective nous avons voulu rassembler des contributions qui approfondissent la question du plurilinguisme des arts, en dépassant le cadre de la *babélisation* :⁶ si dans la tour de Babel la compréhension était ardue et problématique, dans l'espace du plurilinguisme les « tours de Babel [s'échangent] en ponts ». ⁷ De fait, les créateurs se comprennent parfaitement et, qui plus est, la confusion des langues et des langages devient source de jouissance ou d'accablement, ou des deux à la fois. Si, pour paraphraser Malevitch, un poète sait toujours peindre, de toute évidence le plurilinguisme sera source intarissable de

⁴ Marinetti, F.T., « Manifeste technique de la littérature futuriste » (1912), in Lista, G., *Futurisme. Manifestes, documents, proclamations*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1973, p. 134.

⁵ Apollinaire, G., « La Victoire », *op. cit.*, p. 309.

⁶ Pour cela nous renvoyons à Weisgerber, J. (dir.), *Les avant-gardes et la Tour de Babel*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2000.

⁷ Apollinaire, G., « Liens », in *Calligrammes, op. cit.*, p. 167.

la création, mouvement dialectique, caisse de résonance de la crise ontologique du langage qui se réclame officiellement du « polyglottisme » dès 1913⁸. Dès cette époque, par ailleurs, les revues se multiplient dans le cadre du développement de l'industrie culturelle : la culture populaire et l'expérimentation quelque peu élitiste se croisent, donnant lieu à des hybridations pour le moins étonnantes. En même temps, l'intérêt pour les cultures *autres* contribue à promouvoir l'internationalisation de cette culture mixte.

Le plurilinguisme des avant-gardes mérite alors d'être exploré non seulement du point de vue linguistique *stricto sensu*, mais aussi dans une perspective beaucoup plus vaste. Cela nous a conduit à appréhender les matériaux rassemblés ici suivant quatre mouvements : tangages des langues (en hommage à G. Luca), excès des langages, identités plurielles et disséminations.

Nous verrons qu'au travers de ces quatre mouvements se croisent et s'entrecroisent des harmonies et des désharmonies rythmées par différents éléments, le plurilinguisme des avant-gardes s'exprimant notamment par la pluralité des moyens de communication verbale et non verbale, ou par la pratique de l'expérimentation linguistique, ou bien encore par le refus de l'unicité de la forme et des genres. À certains endroits, les styles et les voix s'entrelacent avec les langues et les langages et « barattent / l'accidentelle perspective / des idiomes » ;⁹ à d'autres, des identités plurilingues constamment *in fieri* se construisent ou se déconstruisent. Ailleurs, les traductions et les auto-traductions se juxtaposent à la création d'une dimension plurilingue secondaire dont – parfois – les auteurs n'ont pas conscience.

Le parti est pris d'un plurilinguisme à outrance même dans la facture de l'ouvrage et, par conséquent, les mots d'un article à l'autre « feront la navette », entre l'italien et le français. Car, de fait, « nos idées craquent entre les frontières »,¹⁰ et c'est tant mieux...

Au-delà des frontières italiennes et françaises nous adressons nos remerciements à François Livi et à Mario Richter pour le soutien scientifique, et à Jean Burgos et à Henri Béhar d'avoir introduit et conclu le colloque « Faites claquer vos langues : plurilinguisme et Avant-gardes » qui s'était tenu du 22 au 25 octobre 2008 dans les Universités de Savoie et de Turin, et qui est à l'origine de ce volume.

⁸ Apollinaire, G., « L'Antitradition futuriste », in Apollinaire, G., *Lettere a F.T. Marinetti con il manoscritto del manifesto ANTITRADIZIONE FUTURISTA*, Jannini, P.A. (dir.), Milan, All'Insegna del Pesce d'Oro, 1978, p. 34.

⁹ Maples Arce, M., « T.S.F. », in *Manomètre*, n° 4, août 1923, p. 68.

¹⁰ Malespine, E., « ABCD », *op. cit.*, p. 2.